

MARIE
CLEMENTS

VISION BRÛLURE

Traduit de l'anglais (Canada) par Blandine Pélissier

éditions THEATRALES

MAISON ANTOINE VITEZ

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Cette collection bénéficie du soutien de la **SACD**

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

Burning Vision © 2003, Marie Clements.

© 2011, éditions Théâtrales,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-431-8 • ISSN : 1760-2947



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Vision brûlure*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD pour la traductrice et auprès de Kensington Literary Representation, Toronto (kensingtonlit@rogers.com) pour l'autrice.

*In loving memory of my beautiful mother
Because love is long...
Love always, Marie*

*To my "little boy" Devon,
Just because...
Love always, your mother*

LES PERSONNAGES

LE CHAMAN DÉNÉ. *Un chaman déné qui a chanté quatre chants chamaniques au cours d'une longue nuit. Fin des années 1880. (Voix off.)*

LITTLE BOY. *Un très beau petit Indien de 8-10 ans. La personnification de l'uranium le plus sombre au centre de la Terre.*

FAT MAN. *Un mannequin vivant dans une maison d'un village test construit lors des essais nucléaires américains à la fin des années 1940 et dans les années 1950. Il devient de plus en plus humain au fur et à mesure que la bombe se rapproche. Peu sympathique mais d'une manière sympathique. La quarantaine.*

ROUND ROSE. *Une Iva Toguri âgée, employée dans la boutique de souvenirs japonais de son père, à Chicago, et toujours dans l'attente d'excuses de la part du gouvernement américain qui l'a poursuivie en justice et accusée d'être Tokyo Rose, une personnalité de la radio qui participait aux émissions de propagande The Zero Hour pendant la seconde guerre mondiale. Considérée comme une geisha exotique par les G. I. américains, c'était, en réalité, une jeune américano-japonaise assez banale qui avait étudié à UCLA et s'estimait avant tout américaine.*

LA VEUVE. *Une vieille femme dénée qui entretient un feu d'amour pour son mari, un porteur de minerai déné. Elle peut s'exprimer en slavey*.*

ROSE. *Une jeune Métis, d'une vingtaine d'années. Tirillée entre deux cultures, elle travaille dans le Nord, au Comptoir de la baie d'Hudson de son père. Boulangère et rêveuse, elle cherche sa place. Elle peut s'exprimer en slavey.*

KOJI. *Un pêcheur japonais juste avant l'explosion de la bombe atomique. Son esprit s'accroche à la branche d'espoir d'un cerisier jusqu'à ce qu'il se transforme de l'autre côté du monde*.*

KOJI LE PETIT-FILS. *L'enfant de Rose et de Koji, adulte*.*

LA FILLE RADIUM. *Une belle jeune fille américaine des années 1930 qui peint des cadrans de montres à la peinture au radium et cherche des réponses au rayonnement et à la mort présents dans sa vie.*

LE CAPITAINE MIKE. *Capitaine, pendant plus de trente ans, du vaisseau Prince Radium, une barge qui transportait l'uranium vers la route de l'atome. Islandais. Environ 50 ans. (Voix off.)*

LA GRAND-MÈRE JAPONAISE. *La marche au ralenti de l'espoir d'une grand-mère pour la survie de son petit-fils, après le largage de la bombe atomique*.*

LE MINEUR. *Un mineur blanc de Port Radium, dans les profondeurs de la Terre. Environ 30 ans*★.

LES FRÈRES LABINE. *Les deux prospecteurs qui ont découvert de l'uranium dans la région du Grand Lac de l'Ours dans les années 1930. Environ 30 ans*★.

LES DEUX BATELIERS. *Des Indiens qui travaillaient sur les bateaux chargés du transport du minerai*★.

LE PORTEUR DE MINERAI DÉNÉ. *Le mari de la Veuve qui émerge du feu dans les rêves de celle-ci et finit par rejoindre la longue file de porteurs de minerai dénés quand sa femme peut enfin le laisser partir pour l'autre monde*★.

LES PRÉSENTATEURS RADIO (*Voix off.*)

LORNE GREENE - VOIX DU DESTIN. *Présentateur radio des communiqués nationaux de la CBC, la radio canadienne. Une voix si caractéristique des mauvaises nouvelles, pendant la seconde guerre mondiale au Canada, qu'on surnommait Lorne Greene la « Voix du Destin ».*

LES PRÉSENTATEURS SLAVEYS. *Des membres de la communauté qui diffusent sur les ondes dans le Nord, essayant d'atteindre à travers les airs les êtres chers qui leur manquent. En l'occurrence, des allers et retours entre ce monde et celui des esprits.*

TOKYO ROSE. *Une sirène de la radio qui incarnait les fantasmes érotiques des soldats de l'armée américaine, dans la campagne du Pacifique pendant la seconde guerre mondiale. En l'occurrence, la présentatrice radio est Round Rose, une version plus âgée et plus amère du mythe, qui émet ses opinions de la réserve du magasin de son père.*

Et aussi : UN INGÉNIEUR DU SON de la CBC, UN PRÉSENTATEUR JAPONAIS et UN PRÉSENTATEUR CANADIEN.

❖ Ces personnages peuvent être joués par la même actrice.

★ Ces personnages peuvent être joués par le même acteur.

* Ces personnages peuvent être joués par les mêmes acteurs.

◇ Ces personnages peuvent être joués par le même acteur.

Premier mouvement

La fréquence de la découverte

Obscurité intense percée par une lumière révélant des scènes annonciatrices du bruit humain de la souffrance, la peine, la perte et l'isolement.

Bruits étranges et cavernaux des profondeurs de la Terre. Le son d'un bouton de radio glissant de station en station sur des scènes aux tonalités culturelles variées, comme si les histoires voguaient sur les ondes radio. Les étapes de la découverte sont intensifiées et s'étirent dans le temps.

Noir complet. Silence.

Deux faisceaux de lampes torches percent l'obscurité.

Un cliquetis électronique.

Ondes radio, blancs, parasites. Glissement de fréquence en fréquence. La recherche s'arrête sur une station. Deux pas radiophoniques pesants, parcourant l'espace de la scène.

Les deux faisceaux éclairent brièvement l'image d'un jeune Indien nu et apeuré, recroquevillé dans l'obscurité. Il murmure.

LITTLE BOY.– Tous les enfants ont peur du noir, pas parce qu'il fait noir, mais parce qu'ils savent que, tôt ou tard, on va les découvrir. Ce n'est qu'une question de temps...

Les pas radiophoniques se rapprochent, accompagnés d'une lourde respiration. ... avant que quelqu'un ne vous découvre et ne déclare que vous lui appartenez. Ne déclare que vous êtes vous, parce qu'il vous a trouvé. Ne déclare que vous lui appartenez parce qu'il a été le premier à vous trouver et à faire valoir des droits sur vous...

Les pas radiophoniques et la respiration lourde se rapprochent encore.

Les deux faisceaux de lumière dessinent des cercles qui se rapprochent de plus en plus de lui.

... sans savoir que vous vous connaissez depuis des milliers d'années. Sans savoir que ce n'est pas vous le monstre.

Les pas radiophoniques, la respiration lourde sont maintenant très présents. Les deux faisceaux de lumière se rapprochent. Le jeune Indien s'arc-boute.

Les pas de Rose, puis un bruit mat.

ROSE.— Ouf! Porte-toi tout seul maintenant! Je suis toute fatiguée, moi.
Les deux faisceaux lumineux se dirigent vivement vers le bruit et tombent sur un sac de farine à terre. La lampe torche de LaBine 2 éclaire brièvement le visage de Rose.

LABINE 1.— Merde, c'était quoi ça ?

LABINE 2.— On dirait un sac de quelque chose.

LABINE 1.— Sans blague.

LABINE 2.— Je me demande ce qu'il y a là-dedans.

LABINE 1.— Fatigue pas ta pauvre cervelle avec ça. Tu devrais plutôt la fatiguer avec des questions concrètes, du style, à qui appartient ce sac ? Qui l'a apporté ici ? Et où est passé ce « qui » ?

LABINE 2.— Qu'est-ce que j'en ai à faire ?

LABINE 1.— Tu en as à faire que s'il y a un sac, ça veut dire qu'il y a aussi quelqu'un. On est peut-être en train d'essayer de nous doubler sur la concession et tout ce que tu trouves à dire c'est « qu'est-ce qu'il y a dans ce sac ? » On ne laisse jamais rien de valeur comme ça, dans un sac, je te signale. Il ne serait pas là s'il valait quelque chose. M'enfin bordel, il faut que je pense pour deux, c'est ça ?

LaBine 1 dirige le faisceau de sa lampe vers l'obscurité, éclairant au passage une vieille Dénée en train de s'asseoir sur un rondin. Elle se penche pour rassembler quelques branchages qu'elle empile pour faire un feu.

Le bruit de l'allumette craquée par la Veuve.

LABINE 2.— Putain, c'était quoi ça ?

LABINE 1.— Quoi, ça ?

LABINE 2.— Ce truc qui a fait « tchic ». Comme une allumette qu'on craque.

LABINE 1.— Te bile pas comme ça, personne ne connaît cet endroit à part les Indiens, et ils y voient foutrement bien dans le noir. Le vieil Indien qu'on a vu en a peut-être parlé à d'autres prospecteurs. Si c'est ça, je m'en vais lui tordre son vieux cou de peau-rouge. Les Indiens ne sont pas foutus de garder un secret.

LABINE 2.— Il n'a pas dit que c'était un secret. C'est toi qui as dit que c'était un secret. Lui, il a seulement dit que personne n'est censé venir par ici parce que personne n'est censé se trouver ici. C'est tout ce qu'il

a dit. Il nous a gentiment mis en garde avec son histoire de roche noire, c'est tout.

LABINE 1.— En garde contre une roche noire! C'est pas une roche qui va me faire peur. C'est risqué pour un prospecteur de se laisser intimider par une roche, et c'est vraiment crétin de la part d'un grand garçon comme toi de se laisser intimider par des histoires d'Indiens à dormir debout. BOUH! ATTENTION À LA ROCHE NOIRE! Ressaisis-toi avant de pisser dans ton froc!... Hé! T'as entendu ça?

LaBine 2 écoute attentivement.

Écoute, écoute bien, on dirait que la roche noire essaie de dire quelque chose... BOUH! BOUH!... Ah! Tu me fais rire.

LABINE 2.— Chut... attends... écoute...

LaBine 2 éclaire la Veuve.

Le feu commence à prendre et à crépiter. Les ombres longues et vacillantes suggèrent la silhouette d'un homme qui se lève.

LA VEUVE.— Bonjour, toi. Bonjour. Je te réchauffe pour que tu me parles. On est là, rien que nous deux, assis autour du feu, hein?

Elle écoute.

Tu as toujours été du genre têtu, à n'ouvrir la bouche que si les choses étaient à ta convenance. À n'ouvrir la bouche que si tu voulais entendre ta voix juste pour l'effet. C'est toi qui m'as appris à mieux écouter. Je sais vraiment bien écouter maintenant. Tu m'as appris à écouter ce que tu pensais en silence. Mais je veux que tu me dises un mot maintenant... un seul mot... ou je jette au feu ta botte préférée.

Elle tient la botte au-dessus du feu et écoute.

Attention! Une belle botte en caoutchouc qui va fondre jusqu'à la semelle. Adieu botte... bon débarras. Quoi?

La Veuve et la botte sont en grande conversation.

Tu veux recevoir les derniers sacrements, botte? Alors, allons-y. Il va falloir faire une bonne confession avant de les recevoir, ces sacrements. Quoi quoi quoi? Tu as marché sur le plancher d'une brave femme en laissant des traces de boue partout? Eh bien, c'est une bien brave femme... presque trop bonne pour une botte qui laisse des traces de boue partout, mais je suis sûre que tu es pardonnée. Amen. Et voilà...

Elle écoute.